

Connaissance et appropriation de la fête de Guandi à la Réunion

Yu-Sion Live, Olivier Lebreton

▶ **To cite this version:**

Yu-Sion Live, Olivier Lebreton. Connaissance et appropriation de la fête de Guandi à la Réunion. Colloque "Culture(s), création et identités. Un regard anthropologique pluriel", Nov 2012, Saint-Denis, La Réunion. pp.n.c. hal-01170771

HAL Id: hal-01170771

https://hal.univ-reunion.fr/hal-01170771

Submitted on 26 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Connaissance et appropriation de la fête de Guandi à La Réunion

Yu-Sion LIVE
Université de La Réunion

Olivier LEBRETON
Université de La Réunion

Présents à la Réunion depuis près de cent-soixante dix ans, les Chinois ont immigré dans l'île avec leur langue, leur culture et leurs croyances. Ils ont crée des lieux de culte (autels familiaux, temples) pour vénérer leurs dieux ou leurs Ancêtres. Aujourd'hui, quatre temples sont dédiés à Guan Di dont trois sont implantés à Saint Denis dans le Nord de l'île, et un à Saint Pierre dans le Sud. Chaque année, l'anniversaire du dieu chinois est fêté par la communauté selon un rituel observé par les Anciens. En 2004 à Saint Denis, la cérémonie commémorative a pris une nouvelle orientation dans sa dimension profane. Celle-ci se traduit par l'organisation de manifestations culturelles ou commerciales : spectacles de troupes acrobatiques ou folkloriques, démonstrations d'arts martiaux, concerts de musique traditionnelle ou de variétés chinoises, numéros de magie, séances de massage, vente d'objets artisanaux ou de produits manufacturés chinois, etc... Le public réunionnais découvre, à cette occasion, tout un pan nouveau de la culture chinoise inconnue jusque-là, du fait que la plupart des spectacles et des animations proviennent de Chine et non des productions locales issues de la communauté sino-réunionnaise.

L'objectif de ce chapitre est de cerner l'appropriation par les Réunionnais des éléments de la culture chinoise, véhiculés au travers de la fête de Guan Di depuis 2004 : valeurs, normes, symboles, images, représentations, pratiques, usages... ont-ils eu un impact dans l'imaginaire réunionnais ?

Dans ce chapitre, nous consacrons dans une première partie à l'étude de la dimension rituelle de la fête de Guan Di ; dans une deuxième partie, à la dimension profane corrélée à l'organisation des

manifestations culturelles, et dans une troisième partie, à l'analyse sociologique des modes d'appropriation de la culture chinoise[1].

1) La dimension rituelle de la fête de Guan Di

a) - Le personnage de Guan Di

Natif de Hedong, une petite ville de la province actuelle de Shanxi, Guan Di, de son vrai nom Guan Yu (? – 220) était, dans un premier moment de son existence, un simple marchand, avant de devenir un héros guerrier à l'époque des Trois royaumes (220-265), une période trouble dans l'histoire de la Chine. Tout commença par l'affaiblissement de l'empire des Han confronté, en l'an 184, à la révolte des Turbans jaunes (révoltes paysannes) qui ravagea la province du Shandong et les régions voisines. Pour combattre la révolte, les Han finirent par les éliminer. Mais cette répression entraîna la division, en 189, de l'empire chinois en trois états (Wei, Shu, Wu). Les puissants chefs d'armée se livrèrent à une guerre civile sans merci, dans une lutte de pouvoir et d'influences durant trente deux ans. Guan Yu resta fidèle à la dynastie des Han, se montra un fin stratège et fit valoir son courage et sa dureté au combat. Ses prouesses guerrières lui valurent une grande réputation.
Élevé au rang de dieu après sa mort sous le nom de Guan Di (divin empereur), le personnage reçut des qualités attribuées par les souverains chinois : honnêteté, fidélité, droiture, courage, probité, grandeur, sincérité, etc. Au XIX^{e} siècle, l'empereur Dao Gang (1820-1850) ordonne sa vénération, Guan Di devient ainsi l'une des déités les plus populaires des croyances chinoises. Il devient le patron des soldats, le dieu de la guerre, le protecteur des familles, le dieu de la justice, le génie tutélaire des commerçants, etc. Célébré par de nombreux récits épiques, il est honoré par les Chinois du Sud et de la diaspora.

---

[1] Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet intitulé « La Religion des Chinois en France » porté par une équipe du GRSL-CNRS (Groupe « Sociétés, Religions, Laïcités », EPHE-CNRS, UMR 8582), soutenu par la Fondation Chiang Ching-Kuo et depuis 2012 par l'AERES.

b) - Le rituel

A la Réunion, entre juillet et août suivant le calendrier lunaire, la communauté chinoise se retrouve dans les temples pour célébrer la naissance de Guan Di. Les fidèles y viennent pour prier et brûler des bâtonnets d'encens pour attirer sa bienveillance ou pour demander sa protection. Les Anciens lui rendent hommage en observant un rituel qui se déroule sur deux phases :

– La première phase est consacrée à « l'accueil de Guan Di ». Dans les grands temples, la veille du jour de l'anniversaire, le 23e jour lunaire vers 23 h 45, le maître de cérémonie et les vénérables commencent par se mettre en place, en rang serré sur plusieurs lignes, debout face à leur dieu et suivant un ordre hiérarchique par âge.

  Peu avant minuit, le maître de cérémonie prononce les premières paroles de bienséance adressées à Guan Di, lui signifiant sur le sens de leur présence. Puis il invite les vénérables à s'incliner, par trois fois, pour accueillir l'esprit de leur dieu. Ensuite, les « diacres » vont servir du thé aux vénérables du premier rang. Au signal du maître de cérémonie, ces derniers vont lever leur tasse de thé, en s'inclinant trois fois, en guise d'offrande à leur dieu. Ce geste de bienvenue est répété par les vénérables des rangs suivants : ceux du premier rang vont se mettre à l'arrière, pour laisser place au second qui va observer le même protocole, et ce jusqu'au dernier rang.

  Toutefois, entre les temples du Nord et du Sud de l'île, il existe des petites variantes dans la phase d'accueil du dieu. Dans le Nord, les vénérables observent le même protocole que le Sud, mais selon les années, seuls deux ou trois vénérables parmi les dix offrent du thé et aussi du rhum à Guan Di. Avant de lever leur tasse de thé ou leur verre d'alcool à leur dieu, ils prennent soin de verser quelques gouttes sur le sol, signe de respect et de partage envers les autres Ancêtres.

– La deuxième phase est consacrée à la « reconduction du dieu ». Dans le Sud, par la voix du maître de cérémonie, les vénérables adressent leurs voeux d'anniversaire à Guan Di et lui remercient d'avoir accepté leurs présents (nourriture, fruits,

vêtements en papier, monnaie en papier votif...). Ensuite, le maître de cérémonie demande à un « diacre » de déclamer tous les noms des vénérables présents à la cérémonie. Puis il invite ces derniers à incliner leur tête, par trois fois, pour « reconduire Guan Di » dans sa demeure céleste. Enfin, dans un dernier geste de révérence, les vénérables se dirigent vers l'autel où trône la divinité afin de lui présenter leurs adieux. Dans le Nord, les vénérables présentent leurs vœux en se regroupant devant l'autel des Ancêtres et non devant celui de Guan Di. A côté de l'autel des Ancêtres, une effigie de Guan Di est accrochée auprès d'une table où sont déposés les offrandes qui lui sont destinées. Pour les Chinois du Nord, Guan Di représente à la fois un ancêtre et une divinité. Suite à cette révérence, ils reviennent devant l'autel de Guan Di pour dire au revoir à leur dieu.

Que ce soit dans le Nord ou dans le Sud, le dernier geste du rituel revient aux « diacres » qui vont saisir les présents en papier (vêtements et monnaie) et les porter à l'extérieur du temple, pour les brûler dans des fours conçus à cet effet, c'est par la combustion que les offrandes sont transmises à Guan Di. A l'issue de la cérémonie, les fidèles et le public sont invités à rendre hommage à Guan Di, en allumant des bâtons d'encens et en s'inclinant trois fois devant lui. En même temps à l'extérieur, les responsables des temples ordonnent aux lions de danser aux sons des tambours et des pétards.

La suite de la soirée se prolonge avec le traditionnel repas de nouilles de longévité qui apporterait une longue vie, selon la croyance populaire.

Ce rituel est une occasion pour la communauté chinoise de renforcer ses liens.

c) – Bref historique de la construction des temples chinois

Les premiers Chinois sont arrivés à la Réunion dès 1844, à la veille de la suppression de l'esclavage (1848), avec le statut de travailleur contractuel. Ils seront suivis par d'autres venus, à diverses périodes, en tant que migrants volontaires ou libres, migrants économiques, ou par le procédé du regroupement familial. Les premiers lieux de culte ont été établis durant les deux dernières

décennies du XIX^{e} siècle. Le premier « temple » est institué en 1878. Ce que l'on désigne aujourd'hui par « temples chinois » n'était pas, à l'origine, des lieux de prières mais des espaces de vie communautaire dotés de fonctions à caractère social, culturel, spirituel, éducatif, récréatif. Ces institutions communautaires étaient diversement appelées congrégations, guildes, sociétés d'entraide, associations... qui servaient de :

- foyers d'entraide et de solidarité pour les compatriotes d'une même région, d'un même district ou d'un même village,
- maisons d'accueil pour les nouveaux arrivants qui y étaient logés et nourris en attendant de trouver un travail et un toit,
- lieux de réunion, de fêtes traditionnelles, de mariage, de veillée funéraire, de rencontres pour acteurs économiques, etc.
- de lieux de culte où dans une pièce voisine est installé un petit autel avec l'effigie de Guan Di, afin de permettre à ceux qui veulent solliciter faveurs, protection ou bienveillance à leur divinité.

En conséquence, les temples chinois actuels n'étaient pas, à leur création, uniquement destinés au culte, ils servaient surtout de lieux de vie sociale et culturelle.

- Le Temple Chane est la première institution de ce genre à être mise sur pied en 1878, sur l'artère principal de Saint-Denis (rue du Grand-Chemin, aujourd'hui rue du Gal Leclerc), en face du Petit marché. Durant les deux premières années de son existence, il reçut en offrande un autel pour Guan Di et des sentences parallèles. Il était l'oeuvre des Cantonais originaires des villages de Nanhai et de Shunde. Ensuite, il a fallu attendre vingt ans plus tard, en 1896, pour que huit membres du clan Chane achètent un terrain situé dans la rue Sainte-Anne pour construire (1897) un immeuble, de style créole, (déclaré en janvier 1898 au domaine public) dont la pièce principale servira de lieu de culte à Guan Di. Connu sous le nom de Temple Chane, il a été reconstruit en béton, comme matériau de construction, en 1972, puis a subi une réfection en 1989 qui lui a donné sa forme actuelle. Il porte sur son fronton le nom *Temple pour la Prospérité des Générations* (Shi Chang Tang en chinois). Jusqu'en 1972, par

donations successives, le temple est resté la propriété de la communauté chinoise avant d'être cédé à une association loi 1901.

- Le deuxième bâtiment religieux le plus ancien à Saint-Denis est le Temple de la Traversée Heureuse (Li Shi Tang en chinois), établi en 1896, en face du Temple Chane, par des Cantonais des clans Liu, Zhou et Tang. Il remplissait son rôle de maisons d'accueil, de lieux d'échanges, de loisirs, de rencontres, ou de lieu de rendez-vous pour les grandes fêtes, ou bien de salle de mariage ou de veillée funèbre... Il a été rebâti en 1981 et a adopté un style architectural mi-réunionnais mi-chinois. En 2010, les tuiles de la toiture ont été remplacées par des tuiles dorées importées de Chine, et la façade d'entrée du temple a été modifiée pour donner à l'édifice une forme typiquement chinoise. Sur la faîtière y sont fixés deux dragons qui convergent vers une grosse perle centrale.

- Un troisième temple toujours à Saint-Denis, appelé San Long, plus sobre et de taille modeste, est construit en 1919, par une autre branche du clan Chane, originaire du village de Xinlong (San Long en cantonais). Il est situé juste à côté du Temple Chane avec un mur mitoyen qui sépare les deux bâtiments. Son rôle principal fut, autrefois, de servir d'hébergement provisoire pour les nouveaux migrants, ou pour des commerçants des autres villes de passage à Saint-Denis, ou encore de local abritant des nécessiteux (indigents, troisième âge sans famille). C'est en 1934 que les dirigeants du temple érigent un monument funéraire collectif en ce lieu. Le bâtiment subit une première restauration en 1990 qui lui donne sa forme actuelle : un style architecturel rappelant les maisons SATEC (Société d'Aide Technique et de Coopération). Le temple va connaître une réfection partielle en 2011. Après les travaux, une statue de Guan Di, offerte par un commerçant de Sainte Suzanne, a été installée dans la pièce principale du temple, à côté de l'autel des Ancêtres qui est ancien.

- Une quatrième institution communautaire a été fondée à Saint-Pierre par des Chinois Hakka en 1897, connue aujourd'hui sous le nom de Temple Guan Di. Celui-ci était à l'origine le local de

l'Association des originaires du Fujian (*Fujian Gongsi* en chinois). Il appartenait à des Hakka de la province du Fujian, natifs de la région de Qüanzhou, venus à La Réunion, selon toute vraisemblance, comme travailleurs contractuels dans les années 1844-1846. Au fur et à mesure qu'ils se dispersaient, se mariaient avec les femmes créoles ou vieillissaient pour ce qui concerne les célibataires, le *Fujian Gongsi* dont le terrain fut offert par les autorités coloniales, n'était plus beaucoup fréquenté et risquait, par conséquent, de revenir à l'État après la mort des derniers travailleurs « engagés ». En 1904, les Hakka originaires de Meixian le rachetèrent aux vieux Hakka du Fujian, et le rebaptisèrent en *Meixian Gongsi,* Association des originaires de Meixian. En 1920, ils ont construit à la place de l'ancien local une bâtisse de style créole. Celle-ci a été rénovée avec des matériaux modernes et agrandie par tranche à partir de 1950. Sa structure architecturale réunionnaise rappelle les maisons construites en dur à La Réunion dans les années 1960.

En attendant la fin de la construction d'un nouveau grand temple de style purement chinois dans le quartier de Terre Sainte (ZAC OI Saint-Pierre), les Hakka du Sud sont en train de bâtir un véritable complexe culturel sur un terrain de trois hectares, comprenant un musée qui sera installé sous le grand temple, une salle de réception pouvant contenir 600 personnes, un jardin chinois, des boutiques et un espace de 5000 m2 dédié à l'Association culturelle et sportive Panthères Club. Les travaux ont commencé par la pose des fondations en 2011, puis la construction de la structure en béton en 2012, ensuite le montage de la charpente et le remontage de la toiture (fabriquée en Chine) par une entreprise locale (ECIS) travaillant en concert avec des techniciens chinois de Suzhou en 2013, la fin des autres ouvrages (isolation, cloisons, revêtements, équipement...) est prévue pour 2014 voire 2015.

2) La dimension profane des festivités de Guan Di

Jusqu'en 2004, la cérémonie en hommage à Guan Di se terminait tard le soir après le repas des nouilles de longévité. Mais à Saint Denis, à l'occasion de l'année culturelle de la Chine en France, un groupe de Sino-réunionnais, la plupart des patrons, cadres ou

membres de professions libérales, ont pris la décision de modifier cette pratique. Avec l'aide de plusieurs associations, ils vont prolonger les festivités sous un aspect profane avec l'ouverture des temples au grand public, un défilé inaugural dans les rues piétonnières, des animations culturelles, des activités commerciales et la médiatisation de la manifestation. L'objectif des responsables d'associations est de créer un événement à des fins de communication institutionnelle, à l'exemple des fêtes existantes comme le Dipavali, le Cavadi, le Nouvel an tamoul, ou les grandes fêtes catholiques à grands rassemblements populaires avec processions ou pèlerinages[2]. La fête de Guan Di est donc la dernière venue des grandes manifestations culturelles.

Pour les Sino-réunionnais, il s'agit de présenter la culture chinoise en mettant en exergue le prestige de ses réalisations, la richesse de ses traditions et la philosophie de ses pratiques. Mais la question qui se pose est de savoir par quels processus fallait-il passer pour mettre en mouvement les différents stades de cette opération de communication, lorsque l'on a perdu la langue et la culture de ses Ancêtres depuis plusieurs générations.

En premier lieu, il va falloir importer de Chine, cette culture chinoise qu'on veut montrer à La Réunion, et en second lieu, la présenter sur place dans un espace urbain délimité et baptisé « Village des Han ». Pour ce faire, il fallait :

- fermer à la circulation la rue Sainte Anne où sont localisés les trois temples dédiés à Guan Di pour reconstituer un semblant de quartier chinois avec sa portique aux tuiles canal à l'entrée de la rue.
- installer un podium pour montrer des spectacles de chants, de musique et de danses, d'arts martiaux, de magie, des défilés de mode, etc.
- réaliser des stands pour vendre des produits artisanaux ou manufacturés chinois, exposer des peintures ou des ouvrages sur la Chine, organiser des démonstrations de cuisine chinoise,

---

[2] Lundi de Pentecôte au Chaudron (septième dimanche après le dimanche de Pâques.), La Vierge Noire à Sainte Marie (1er mai), Notre Dame de la Salette à Saint Leu (9-19 septembre), la Vierge au Parasol à Bois-Blanc (Jour de l'Assomption, 15 août).

de calligraphie, des ateliers de massage ou d'acupuncture, d'initiation à l'astrologie, au feng shui, au jeu de mah-jong ou au boulier chinois, etc.

- mettre en place des conférences sur la culture et la civilisation chinoise avec des spécialistes de renom.
- ouvrir au public les temples jusqu'à tard dans la nuit pour que les Réunionnais puissent découvrir la spiritualité chinoise.
- organiser un défilé inaugural à travers les rues principales de Saint Denis avec en tête de cortège : des danses de lion et de dragons suivies par des personnalités politiques, culturelles, religieuses, diplomatiques.

En outre, un espace culinaire est installé sur un terrain de basket où des chaises et des tables sont disposées pour accueillir les visiteurs aux heures de repas. Le menu est annoncé dans la publicité ci-dessous :

> « Faîtes décoller vos papilles autour de toutes les saveurs asiatiques qui allieront traditions et modernités. Un espace culinaire vous est entièrement dédié sur le terrain des Aiglons de la rue Sainte-Anne. Canard et poulet laqués, sarcives, nems, rouleaux de printemps, sushis, tofu, gâteaux Chinois de votre enfance (bonbon cravate, gâteau millet....) et d'autres surprises vous y attendent.
>
> Retrouvez-nous sur cet espace Food court aux Aiglons ».

3) Analyse sociologique des modes d'appropriation de la culture chinoise

Depuis 2004, le public réunionnais découvre ainsi des nouveaux schémas de la culture chinoise à travers une forme nouvelle de communication des festivités de Guan Di. Dans l'hypothèse d'une formation de représentation sociale nouvelle dans l'imaginaire des Réunionnais sur la Chine et les Chinois de la Réunion, notre étude confirmerait que le public réunionnais donne sens aux festivités de Guan Di, par l'appropriation des éléments culturels de cette manifestation. Pour apporter des éléments de

réponses à cette hypothèse, nous avons entrepris une recherche de terrain en effectuant des entretiens et une enquête par questionnaire.

a) - Méthode d'enquête par questionnaire

Ce travail de recherche de terrain a été réalisé avec l'aide des étudiants en Master 2 d'Anthropologie et de Sociologie auprès de la population réunionnaise. Il a pour ambition d'appréhender l'appropriation ou non des éléments nouveaux de la culture chinoise dans ses dimensions rituelle et profane. Sur les 22 questions du questionnaire, 10 sont consacrées à la dimension religieuse de la fête de Guan Di avec des items sur la connaissance des valeurs véhiculées par le dieu chinois, les visites aux temples, le symbolisme de la danse du lion, du dragon, des pétards, du repas des nouilles de longévité ; les douze autres restantes concernent la dimension profane (spectacles de chants et de danses, d'arts martiaux, consommation des plats chinois, ventes commerciales...). Le questionnaire comporte des indicateurs invariables habituels : sexe, âge, lieu de naissance, lieu de résidence, profession, origine chinoise ou non (racines).

b) - Participants

140 participants des différentes micro-régions de l'île de la Réunion ont été invités à répondre à cette enquête. Les sujets sont majoritairement des femmes (56,43% contre 43,57%) et près de 75% d'entre eux (104 sur 140) ont un âge inférieur à 45 ans. Les manifestations dont il est question dans cette étude se déroulent principalement dans le chef-lieu du département, c'est-à-dire Saint-Denis et 60% des personnes interrogées (84 contre 56) habitent à proximité de cette ville. Le fait d'être ou non d'origine chinoise est un facteur à prendre en considération dans ce travail et l'échantillon choisi est constitué à 80% de personnes n'appartenant pas à cette communauté (112 contre 28).

c) - Matériel et procédure

Même si le questionnaire tient compte des dimensions rituelle et profane de la culture chinoise, aucune distinction n'a été faite entre ces deux dimensions dans un premier temps. Un score pouvant varier

de 0 à 27 a été calculé pour chacun des participants permettant de définir une première variable dépendante « Culture chinoise ». Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de variance pour groupes indépendants croisant l'âge des sujets (ÂGE : inférieur à 25 ans, compris entre 26 et 45, compris entre 46 et 60, supérieur à 60 ans), le lieu d'habitation (DOMICILE : proximité de Saint-Denis, éloigné de Saint-Denis) et enfin l'appartenance ou non à la communauté chinoise (RACINES : racines chinoises, pas de racines chinoises).

Dans un deuxième temps, une distinction entre les aspects profane et rituel a été proposée permettant de définir deux nouvelles variables : « Profane » et « Rituel ». Comme précédemment, un score a été calculé pour chacun des participants pour ces nouvelles variables dépendantes permettant de réaliser de nouvelles analyses de variances.

d) - Résultats de l'enquête par questionnaire

- Résultats globaux :

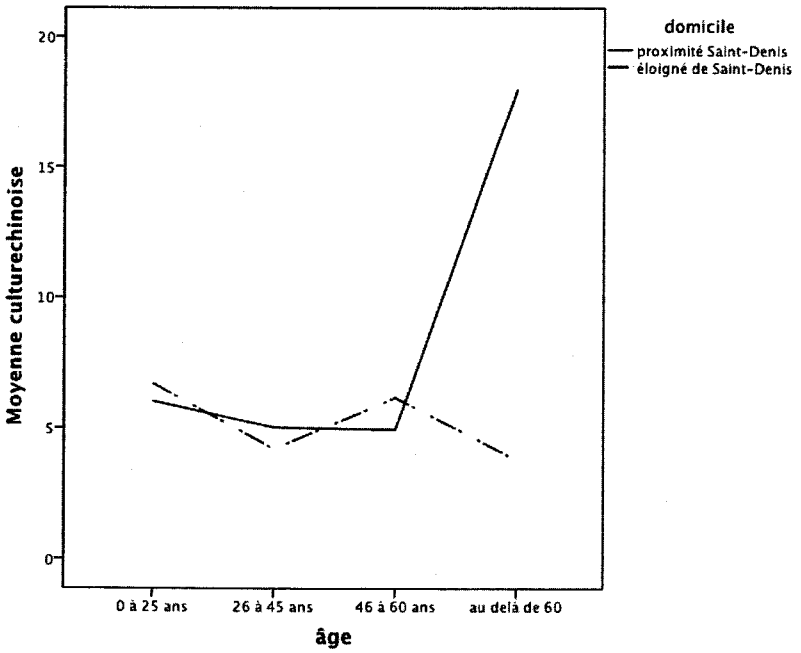
La moyenne générale obtenue globalement est 5.56. Les statistiques descriptives montrent que les participants appartenant à la communauté chinoise obtiennent un score en moyenne plus élevé que ceux n'appartenant pas à cette communauté (14.82 contre 3.24) et cette différence est statistiquement significative, $F(1,124) = 85.1$, $p < .001$.

Les meilleurs scores sont obtenus par les participants les plus âgés. Ceux dont l'âge est au-delà de 60 ans obtiennent en moyenne un score de 9.13 contre respectivement 6.28, 4.7 et 5.46 pour les trois autres tranches d'âge à savoir inférieur à 25 ans, compris entre 26 et 45 ans et compris entre 46 et 60 ans. Pour autant, ces différences ne sont pas statistiquement significatives, $F(3,124) = 1.43$, n.s.

Les résultats relativement à la variable indépendante DOMICILE montrent que les personnes habitant à proximité du chef-lieu (Saint-Paul, Le Port, La Possession, Saint-Denis, Sainte-Marie) obtiennent en moyenne de meilleurs scores que ceux dont l'habitation principale est éloignée de Saint-Denis (5.79 contre 5.21). Cette différence est statistiquement significative, $F(1,124)=7.53$, $p=.007$.

Il existe une interaction entre les facteurs ÂGE et DOMICILE, F (3,124)=2.99, p=.034 illustrée par le graphique 1. Il convient d'étudier les effets simples de la variable DOMICILE pour les différentes modalités de la variable ÂGE. Les statistiques descriptives montrent que pour les trois tranches d'âges concernant les personnes les plus jeunes à savoir inférieur à 25 ans, compris entre 26 et 45 et compris entre 46 et 60, les différences entre ceux habitant à proximité du chef lieu et ceux étant éloignés du chef lieu augmentent sensiblement passant respectivement de .67 à .81 et enfin à 1.23. Pour aucune de ces tranches d'âges, la variable DOMICILE a un effet significatif (F<1). En revanche, pour les personnes dépassant les soixante ans, ceux qui habitent à proximité du chef lieu obtiennent en moyenne un score de 18 tandis que ceux qui sont éloignés du chef lieu obtiennent un score de 3.8. Cette différence est significative, F (1,124)=17.78, p<.01. Ce dernier résultat doit être pris avec prudence car l'effectif de ce groupe est restreint.

Les résultats obtenus ne laissent apparaître aucune autre interaction significative entre les variables indépendantes.



Graphique 1 : Moyennes obtenues pour les quatre tranches d'âges selon le lieu d'habitation

- Aspect rituel

En prenant en considération uniquement l'aspect rituel de la culture chinoise, la moyenne générale est 2.91 pour des scores variant de 0 à 12 et les statistiques descriptives montrent que les participants d'origine chinoise obtiennent en moyenne un score de 7.36 contre 1.79 pour les participants n'appartenant pas à cette communauté. Il existe un effet significatif de la variable RACINES, $F(1, 124) = 105.74$, $p < .001$.

Il existe un lien entre l'âge des participants et les scores calculés puisque les sujets les plus âgés obtiennent un score de 5 en moyenne. Pour les autres tranches d'âges à savoir inférieur à 25 ans, compris entre 26 et 45 et compris entre 46 et 60 les scores obtenus sont respectivement 2.97, 2.48 et 3.18. Ces différences sont significatives, $F(3, 124) = 3.02$, $p=.032$. En procédant à des comparaisons a posteriori au moyen du test de la plus petite différence significative de Fischer (LSD), les différences entre les scores moyens obtenus par les sujets les plus âgés et les scores moyens obtenus par les participants des autres tranches d'âges sont toutes significatives (Plus de 60 ans et compris entre 46 et 60 : $5 - 3.18 = 1.82$, $p = .025$, plus de 60 ans et compris entre 26 et 45 : $5 - 2.48 = 2.52$, $p = .001$, plus de 60 ans et moins de 25, $5 - 2.97 = 2.03$, $p = .01$). Les autres comparaisons par paire ne fournissent pas de différences significatives.

Il existe également un lien entre la variable indépendante DOMICILE et les scores obtenus par les participants. Ceux qui habitent à proximité du chef lieu obtiennent en moyenne un score de 2.93 et ceux qui sont éloignés de Saint-Denis 2.88. Bien que faible, cette différence est statistiquement significative, $F(1, 124) = 4.33$, $p = .04$.

Le traitement de ces données ne laisse apparaître aucune interaction significative entre ces trois variables indépendantes relativement à l'aspect rituel de la culture chinoise.

- Aspect profane

La moyenne générale est 2.64 pour des scores variant de 0 à 16. Les statistiques descriptives montrent qu'il existe un lien entre la variable indépendante RACINES et le score obtenu au questionnaire

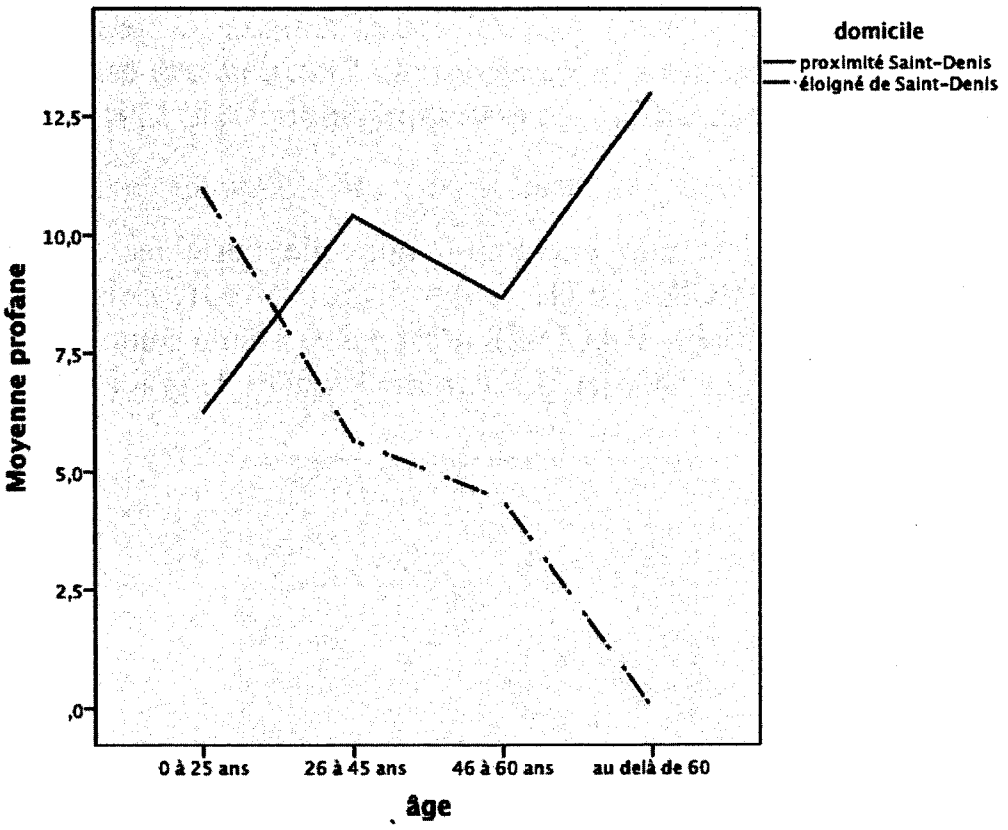
relativement à l'aspect profane de la culture chinoise. En effet, les participants appartenant à la communauté chinoise obtiennent un score moyen de 7.39 contre 1.46 pour les autres participants et cette différence est statistiquement significative, $F\ (1,\ 124)= 44.97$, $p < .001$.

Il existe un lien également entre la variable indépendante DOMICILE et le score obtenu au questionnaire. Les participants habitant à proximité de Saint-Denis obtiennent en moyenne un score égal à 2.87 contre 2.3 pour les autres, $F\ (1,\ 124) = 7.11$, $p = .009$.

Les participants appartenant à la tranche d'âge des plus de soixante ans obtiennent un score moyen de 4.13 contre respectivement 3.3, 2.2 et 2.29 pour les tranches d'âge inférieur à 25, compris entre 26 et 45 et enfin compris entre 46 et 60. Aucune de ces différences n'est significative, $F\ (3,\ 124) = 1.24$, n.s.

Il existe un premier effet d'interaction entre les variables ÂGE et DOMICILE, $F\ (3,\ 124) = 4.27$, $p = .007$. De façon précise cela signifie que l'effet de la variable indépendante DOMICILE n'est pas le même selon les différents niveaux de la variable indépendante ÂGE. Il convient d'étudier les effets simples. Pour les trois premières tranches d'âge à savoir inférieur à 25, compris entre 26 et 45 et compris entre 46 et 60, la variable indépendante DOMICILE ne fournit pas d'effet significatif ($F < 1$ à chaque fois). En revanche, pour les plus de 60 ans, qui obtiennent un score de 4.13 en moyenne, le score moyen obtenu par ceux habitant à proximité de Saint-Denis est 9.33 contre 1 pour les autres. Cette différence est significative, $F\ (1,\ 124)=12.41$, $p < .01$.

Cette effet d'interaction doit être nuancé car il existe une interaction d'ordre supérieur impliquant les variables indépendantes ÂGE, DOMICILE et RACINES, $F\ (3,\ 124) = 3$, $p = .033$. Autrement dit, l'effet de l'interaction entre les variables ÂGE et DOMICILE n'est pas le même selon les deux niveaux de la variable RACINES. Pour les participants n'appartenant pas à la communauté chinoise, l'interaction considérée n'est pas significative ($F < 1$). En revanche, pour ceux de la communauté chinoise, cette interaction est significative, $F\ (3,\ 124) = 4.96$, $p < .01$ comme l'illustre le graphique 2.



Graphique 2 : Scores moyens obtenus par les participants de la communauté chinoise selon les tranches d'âge et le lieu d'habitation.

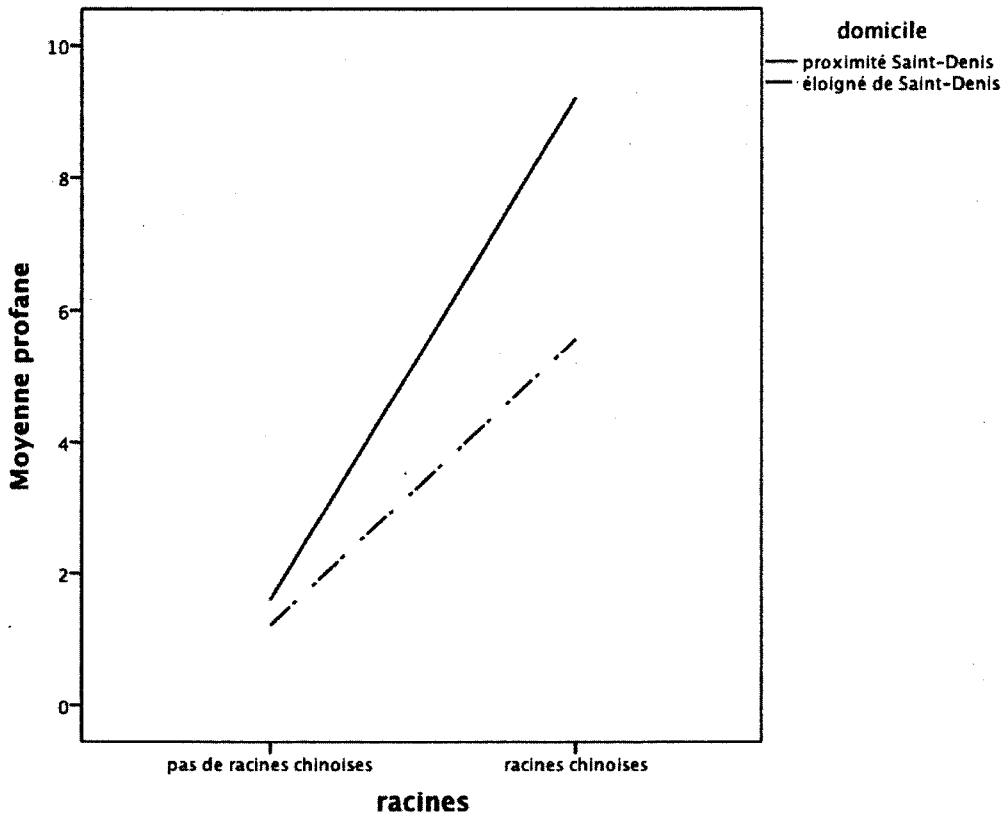
Pour les participants appartenant à la communauté chinoise ayant moins de 25 ans, les statistiques descriptives montre que ceux qui sont à proximité de Saint-Denis ont un score moyen de 6.25 contre 11 pour les autres. Cette différence n'est pas significative, $F(1, 124) = 2.86$, n.s.

Les participants d'origine chinoise dont l'âge est compris entre 26 et 45 ans et habitant à proximité de Saint-Denis obtiennent un score moyen de 10.4 contre 5.67 pour les autres. Cette différence est significative, $F(1, 124) = 5.82$, $p < .05$.

Les personnes interrogées appartenant à la communauté chinoise dont l'âge est compris entre 46 et 60 ans et dont le domicile est à proximité de Saint-Denis obtiennent un score moyen de 8.67 contre 4.40 pour les autres. Cette différence n'est pas significative, $F(1, 124) = 3.25$, n.s.

Pour ceux qui ont plus de 60 ans et habitant à proximité de Saint-Denis obtiennent un score moyen de 13 et ce score est égal à 0 pour les autres. Cette différence est significative, $F(1, 124) = 10.74$, $p < .01$.

Enfin, il existe une interaction nouvelle entre les variables RACINES et DOMICILE, $F(1, 124) = 4.75$, $p = .031$. Cela signifie que l'effet de la variable RACINES n'est pas le même selon les deux niveaux de la variable DOMICILE comme l'illustre le graphique 3.



Graphique 3 : Scores moyens au questionnaire (dimension profane) selon les variables RACINES et DOMICILE.

Le score moyen obtenu par les participants est 2.64. Ceux n'appartenant pas à la communauté chinoise et habitant à proximité de Saint-Denis obtiennent un score de 1.6 contre 1.21 pour les autres et cette différence n'est pas significative ($F<1$). Les personnes interrogées appartenant à la communauté chinoise habitant à proxi-

mité de Saint–Denis obtiennent en moyenne un score de 9.21 contre 5.57 pour les autres. Cette différence est statistiquement significative, $F(1, 124) = 8.85$, $p < .01$.

Tableau récapitulatif des effets selon les variables dépendantes considérées :

		Racines	Âge	Domicile	Racines x Âge	Racines x Domicile	Âge x Domicile	Racines x Âge x Domicile
Variables dépendantes	Culture chinoise	**oui***	**non**	**oui****	**non**	**non**	**oui***	**non**
	Rituel	**oui***	**oui***	**oui***	**non**	**non**	**non**	**non**
	Profane	**oui***	**non**	**oui****	**non**	**oui***	**oui***	**oui***

*p < .05
** p < .01
*** p < .001

En résumé, le profil sociologique des 140 participants de notre enquête se présente comme un sujet de sexe féminin, âgé de moins de 45 ans, habitant Saint-Denis ou à proximité, et qui n'appartient pas à la communauté chinoise.

Les résultats globaux ont montré que les participants qui possèdent des connaissances sur les aspects rituel et profane de la fête de Guan Di sont d'origine chinoise, vivant à Saint Denis ou à proximité, et âgés entre 26 et 60 ans.

Il nous parait évident que les personnes ayant des origines chinoises s'intéressent davantage que d'autres aux festivités de Guan Di, soit pour retrouver leurs racines culturelles, soit elles sont plus sensibilisées que d'autres à cette culture transmise par leurs parents ou grands-parents. La proximité géographique du domicile par rapport au lieu de la manifestation offre, à ces mêmes personnes, des opportunités plus grandes d'assister aux festivités. Il en est de même que ceux ou celles d'âge mûr soient plus réceptifs aux choses spirituelles.

Cependant, cette évidence dans les faits doit être interprétée avec prudence : n'oublions pas que 80% des participants n'appartiennent pas à la communauté chinoise, ce qui réduit l'importance

que l'on peut accorder aux résultats fournis par la variable RACINES. Même si les résultats globaux ont montré que la grande majorité des participants ne s'intéressent pas à la culture chinoise lors des festivités de Guan Di, il n'en demeure pas moins qu'une partie des Réunionnais, minoritaires sur le plan statistique, est imprégnée tant soit peu des éléments de la culture chinoise et, par conséquent, ils en ont intégrés un certain nombre dans leur imaginaire. En tout état de cause, l'analyse statistique semble corroborer ce que nous avons pu relever dans les entretiens individuels.

e) – Analyse des entretiens

Pour illustrer cette observation des faits tirés des résultats de notre enquête par questionnaire, nous analyserons les données des entretiens semi-directifs, en faisant le choix de privilégier trois témoignages, représentatifs de l'ensemble de nos interviews. Le premier est un témoin privilégié, en ce sens qu'il appartient à la communauté chinoise, et ainsi un acteur concerné par cette fête. Les deux autres, des Réunionnais sans ascendance chinoise, demeurent néanmoins des témoins, mais sans être partie prenante d'un événement qui ne relève pas de leur culture.

- Premier cas d'étude

Le premier témoin est un homme de 40 ans, né au Port, de parents et grands parents chinois, qui vit à Saint-Paul, exerce le métier de magasinier, de religion catholique, et marié à une femme indienne. Son récit illustre l'itinéraire d'un Sino-réunionnais éduqué dans une famille chinoise et socialisé à La Réunion. La Fête de Guan Di se présente à lui comme des moments privilégiés où il peut vivre des éléments de la culture chinoise, étant en contact direct avec les traditions, les valeurs et les représentations sociales chinoises.

A nos questions : « Savez-vous qui était Guan Di ? Si oui, dites-nous qui était ce dieu ? ». Il répond :

> « *Les questions deviennent compliquer là !!! Guan Di n'est pas un Dieu !!! Il n'a jamais été un Dieu. Dans mes souvenirs, je n'ai jamais entendu mes parents me dire que Guan Di était un Dieu !!! Il y a une erreur sur votre question. Il me semble que*

c'était un général, un guerrier qui a vécu à une certaine époque. Je ne sais pas pourquoi on dit que c'est un Dieu ».

Dans sa vie, il affirme avoir au moins assisté à cinq reprises à cette fête, et se rappelle de cet événement qui se terminait tard dans la nuit : « *il fallait déjà avoir un moyen de transport pour y aller et de rentrer la nuit chez soi* ».

Lorsqu'on lui a posé s'il a déjà allumé des bâtonnets d'encens pour honorer Guan Di ? Il réplique : « *Oui pour lui rendre hommage, il a joué un rôle important dans l'histoire de nos ancêtres et donc dans mon histoire* ».

Dans de nombreuses familles chinoises, le dieu Guan Di est quotidiennement présent. Son effigie est souvent accrochée au-dessus d'un petit autel installé dans une pièce de la maison, et il revient à la mère de brûler, matin et soir, trois bâtonnets d'encens en son honneur. Rendre ce culte au quotidien est déjà pour les enfants un acte de socialisation dans l'univers chinois.

A la question sur sa connaissance du symbolisme des danses d'animaux mythiques, sa réponse est moins précise :

« *Il me semble que c'est pour faire fuir les esprits, je sais plus. Mais ici c'est juste un spectacle, c'est une façon de se divertir. Après, ça symbolise tellement de chose, je sais plus. Le lion symbolise la force... Le dragon, c'est le symbole de bienfaisance, de richesse, c'est pour attirer les bonnes ondes* ».

Par ailleurs, notre témoin semble regretter la perte progressive de l'aspect religieux de la Fête de Guan Di. Il ne retrouve plus l'esprit de cette manifestation qui prend aujourd'hui des airs de fête commerciale.

A la question : « Etes-vous déjà allé voir cette fête de Guand Di ? »

« *Oui au début j'y allais mais je ne m'impliquais pas plus que ça, maintenant non* ».

Pourquoi ?

« *Parce que je ne me retrouve plus dans ces fêtes, c'est-à-dire que je ne m'identifie plus à ces célébrations qui sont des périodes de « promotion » comme dans les magasins. J'ai l'impression d'assister plutôt à des fêtes commerciales... A mon époque, c'était plutôt les parents, les gens qui ont un certain âge qui y allaient* ».

A une question : « Pourquoi y allez-vous autrefois à cette fête ? ». Il répond que « *c'est pour suivre la tradition, les grands-parents montraient l'exemple, les parents suivaient et les enfants aussi, c'est un phénomène de mimétisme* ».

Pour lui, la désacralisation de cette manifestation religieuse se poursuit à d'autres niveaux.

« Quels plats avez-vous mangé à l'occasion de la fête de Guan Di ? ».

« *A l'époque, on ne mange que les sautés « mines » et des petits pains natures* ».

En réalité, « sautées mines » est une expression sino-créole pour signifier un plat de nouilles sautées avec de la viande (poulet, bœuf...) et des légumes variés. Le mot « mines » vient de la langue cantonaise qui veut dire « nouilles ». Les nouilles sont traditionnellement réalisées à partir d'un unique morceau de pâte de riz, étiré à la main à des centaines de fois, pour créer à chaque fois une nouille fine et longue. La longueur des nouilles symbolise ainsi la longévité, les déguster lors des anniversaires pourrait apporter une longue vie aux consommateurs.

Lorsque notre enquêtrice avait proposé une liste de noms de plats chinois à notre témoin (sarcives, canard laqué, porc laqué, boeuf au shop shui, riz cantonais...), il réplique avec un air nostalgique :

« *Normalement pendant la fête de Guan Di, on ne mange que des sautées « mines ». En tout cas avec mes parents, c'était comme ça. Maintenant avec tout l'engouement qu'il y a, on*

retrouve ces plats... mais ça n'a rien avoir avec ce qui se faisait avant. Je n'ai pas souvenir d'avoir mangé de canard laqué ou tous les autres plats proposés, je pense qu'on a un peu modernisé... Il y a trop de modernité, ça dénature un peu cette fête. Moi ça me donne plus envie d'y aller ».

- Deuxième cas d'étude

Le deuxième témoin est représenté par une femme de 34 ans, sans emploi, catholique, habite au Port et qui n'est pas d'origine chinoise. Elle a déjà visité les temples chinois de Saint Denis et de Saint Pierre aux moments de la Fête de Guan Di, se rappelle du nom des dieux mais n'a pas allumé des bâtonnets d'encens pour faire un vœu et n'a rendu hommage à Guan Di. Elle ignore ce que symbolisent les danses de lions et du dragon, en revanche, elle connaît le sens de faire éclater les pétards.

A la question : « Pouvez-vous décrire ce que la manifestation vous a laissé comme impressions ? ». Elle trouve que la fête est très colorée, joyeuse avec beaucoup de bruits dans un espace restreint. Les animations sont variées dans l'ensemble et changent parfois d'une année à l'autre. Seulement, elle regrette qu'il y ait peu ou pas de contacts avec les Chinois et que leur fête a perdu son sens sacré. Les Chinois ne sont présents que pour faire du profit et les Réunionnais sont de simples spectateurs, la fête est perçue davantage comme une foire pour ceux qui ne sont pas chinois :

« *A mon sens cette fête de Guan Di ressemble à une vitrine sur la culture chinoise, sans qu'il y ait de véritable interaction avec la communauté chinoise* ».

Elle déplore également l'absence de guide pour orienter les spectateurs et serait ravie de savoir réellement les raisons d'une telle organisation. Pour elle, les visiteurs sont abandonnés à leur propre sort lorsqu'ils assistent aux spectacles ou lors de la visite aux temples.

« *Les gens sont laissés seuls dans la rue sainte Anne assistant aux divers spectacles et visitant les temples sans trop savoir réellement pourquoi une telle fête... Même si c'est une très*

belle fête et que les danses de dragons sont sympas à voir, je trouve que cette manifestation devrait être améliorée pour ne pas simplement ressembler à une foire où les Chinois de l'ile trouvent leur compte, laissant l'ensemble des Réunionnais en dehors des coutumes de la culture chinoise ».

Durant sa visite, elle affirme avoir mangé du riz cantonais, goûté au canard laqué qu'elle a trouvé très bon et acheté des objets chinois : une tirelire, des décorations chinoises et du jade. Elle a aussi assisté aux démonstrations d'arts martiaux, aux chants et danses traditionnels et au concert de chansons populaires donnés sur le podium de la Sainte Anne.

En conclusion de ce deuxième témoignage, on peut observer qu'elle représente la frange de Réunionnais, ouverts à l'altérité, qui désirent découvrir d'autres croyances de l'île, mais elle semble disposer peu d'informations sur la culture chinoise présentée à la fête de Guan Di, après avoir assisté à deux éditions.

- Troisième cas d'étude

Un troisième témoin faisant partie des Réunionnais intéressés à la culture des autres composantes anthropologiques de l'île, est incarné par un homme de 55 ans, natif et résidant à la Rivière Saint-Louis, exerçant la profession de cadre commercial, et qui n'a aucune ascendance chinoise. Il paraît disposer davantage d'informations sur la culture chinoise que le témoin précédent.

A nos questions : il peut citer deux grandes fêtes chinoises que sont le Nouvel an et la fête de Guan Di, et affirme avoir déjà assisté à ces fêtes. En revanche, il n'a jamais visité les temples chinois, mais peut donner le nom des dieux qui y trônent, pour lui Guan Di fut un guerrier, cependant, il n'a jamais assisté au culte dédié à ce dernier. Il croit savoir que les danses de lions apportent la prospérité et la sécurité aux Chinois mais n'a aucune idée de ce que symbolise la danse du dragon. Il pense que c'est pour chasser les mauvais esprits que les Chinois font éclater des pétards. Il n'a jamais pris part au banquet des nouilles de longévité et n'a pas dégusté de mets chinois lors de la fête de Guan Di. Parmi la liste d'animations que lui

énumère notre enquêtrice, il n'a jamais eu l'occasion d'assister aux manifestations culturelles telles que les démonstrations d'arts martiaux ou de taï-chi chuan, les défilés de mode, les spectacles de chants et danses traditionnels, les concerts de chansons populaires, les numéros de magie, etc. Son impression sur cette fête est l'importance accordée au folklore et à son aspect profane.

En guise de conclusion de ce troisième cas d'étude, on peut remarquer que notre témoin est apte à énumérer des faits culturels chinois montrés lors des festivités de Guan Di, mais sans avoir visité les temples, ni participé au rituel, ni dégusté des plats chinois, ni assisté aux animations culturels. Ce cas d'étude nous semble, à première vue, comporter des informations contradictoires.

Dès lors, comment expliquer la différence d'appropriation de la culture chinoise entre le deuxième et le troisième témoin ? La jeune femme de 34 ans semble avoir peu approprié des faits culturels de la fête de Guan Di même après avoir assisté à deux éditions précédentes, tandis que l'homme de 55 ans paraît en posséder davantage, sans y avoir été vraiment présent.

L'élément principal de réponse à cette question réside, à notre sens, dans la forte médiatisation des festivités liées à l'anniversaire de Guan Di. Nous avons interrogé le moteur de recherche du site internet des deux principaux quotidiens de la Réunion, en tapant le mot « Guandi ». Il est ressorti que sur une période de dix années, de 2004 à 2014, plus de 80 articles qui ont été consacrés à cette manifestation. Cet événement avait fait, à plusieurs reprises, la Une des journaux, des articles de fonds ont été écrits sur les temples, sur l'histoire de Guan Di, sur l'observation du rituel, les spectacles, les troupes artistiques, la cuisine chinoise, les conférences, etc. Il est à noter que les organisateurs ont investi des sommes relativement importantes pour la publicité de cette fête, sur les réseaux télévisuels et radiophoniques. Selon les années, une somme de 20.000 à 30.000 euros en moyenne est allouée pour annoncer cet événement : journaux télévisés, émissions de radio, encarts publicitaires dans la presse écrite, flyers, grandes affiches dans les panneaux publicitaires urbains, site internet, etc.

Conclusion

Cette étude nous a révélé que les Réunionnais d'origine chinoise se réapproprient une pratique culturelle qui leur appartient, mais qu'ils avaient perdu ou délaissé depuis plusieurs décennies. Ils connaissent le personnage de Guan Di et sa vie légendaire, lui vouent un culte ou lui brûlent des bâtonnets d'encens, sollicitent sa protection ou sa bienveillance, mais semblent se détourner des réjouissances profanes qui n'ont guère de lien avec son anniversaire.

Les Réunionnais, sans ascendance chinoise, s'imprègnent surtout des éléments de l'aspect profane de l'événement, en assimilant des bribes de connaissances sur les usages, les pratiques ou les produits issus de la culture chinoise. L'accès à la sphère religieuse avec l'ouverture des temples leur permet de découvrir une autre dimension de la fête de Guan Di, mais le contact demeure superficiel pour la grande majorité, étant donné la brièveté des interactions.

En conséquence, il ne s'est pas formé de nouvelles représentations collectives sur les Chinois de la Réunion et sur la culture chinoise dans l'imaginaire des Réunionnais. Les éléments de connaissances acquis restent vagues, flous, ne traduisent pas de sentiments profonds et ne se pérennisent guère une fois les festivités terminées. Pourtant, les représentations sociales constituent une manière de penser et d'interpréter la réalité de la vie quotidienne, elles relèvent d'un savoir de sens commun socialement élaboré, et sont construites sur les pratiques sociales qui concourent à la structuration des réalités sociales. Les festivités organisées lors de l'anniversaire de Guan Di sont l'interface de faits à la fois réels et symboliques, pouvant conduire à la production d'un ordre idéologique qui oriente les individus dans leur environnement social, culturel, économique, politique.

Références bibliographiques

Durand Dominique & Hin Tung Jean, *Les Chinois de la Réunion,* Saint-Denis, Les Editions Australes, 1981.

Helly Denise, Des immigrants chinois dans les Mascareignes » ». *Annuaire des Pays de l'Océan Indien,* 1976, vol. 3.

Huaqiao Shi Liuniwang Dao, Huaqiaozhibianzhuan Weiyuanhui Bianyi, Taibei, 1966. Traduction française de Denise Helly, « La Réunion vue de Taiwan » in *Annuaire des Pays de l'Océan Indien,* vol. VIII, 1981, Aix-en-Provence.

Le Nouveau Journal de l'île de la Réunion, 10 février 1910, « Le jour de l'an chinois »

Live Yu-Sion, Chinois et *Sinoi à* La Réunion : diaspora et ethnicité, *Migrations-Sociétés,* n°56, novembre-décembre, 1997.

Live Yu-Sion, The Overseas Chinese in Reunion Island, *Encyclopeadia of Chinese Overseas,* Singapore, Chinese Heritage Center Publications, 1999.

Live Yu-Sion, « Illusion identitaire et métissage culturel chez les « Sinoi » de La Réunion », *Perspectives Chinoises,* n°78, juillet-août, Hong Kong, 2003.

Live Yu-Sion, « The *Sinwa* of Reunion : searching for a Chinese identity in a multicural world », Mette Thuno, (ed), *Beyond Chinatown, : New Chinese Migrants and China's Global Expansion,* NIAS Press, Copenhangen, 2007.

Live Yu-Sion, « Patronyme , idionyme et identité chez les *Sinwa* de La Réunion », *Familles et parentalité : rôles et fonctions entre Tradition et Modernité*, Paris, Karthala, Université de la Réunion, 2007.

Live Yu-Sion, « Les *Sinwa* de La Réunion. Exister au milieu de plusieurs milieux », *Hommes-et-Migrations,* n° 1276, novembre-décembre 2008.

Live Yu-Sion, « Le multiculturalisme à La Réunion : de la racialisation des rapports sociaux à l'ethnicisation des relations sociales », *Altérité, Dynamiques Sociales et Démocratie*, sous la dir. G. Ferréol et A. Peralva, Paris, LGDJ, Lextenso editions, 2010.

Ng Tock Mine, Émile, *Guandi baodan tekan.* Feuille spéciale publiée à l'occasion de l'anniversaire de Guandi, Saint-Pierre, non-daté.

Wong-Hee-Kam, Edith, *La diaspora chinoise aux Mascareignes : le cas de la Réunion,* Paris, Éditions L'harmattan, 1997.